



Compared With The Dialects Of Arabic, Why Are Romance Languages Considered To Be Independent Languages In Their Own Right?

Bendaoud Mohamed Lamine Ecole Normale Supérieure de Bou-Saâda, 28001, Algeriabendaoudmohamedlamine@ens-bousaada.dz,

Mennadi Abdelwahid Ecole Normale Supérieure de Bou-Saâda, 28001, Algeria mennadi.abdelwahid@ens-bousaada.dz

Received : 12/02/ 2024 ; Accepted : 17/09/2024 ; Published : 08/10/2024

Abstract :

In this paper we attempt to understand why speakers of Romance languages such as French, Spanish and Italian find themselves unable to communicate when their languages share enormous lexical similarities. Lexical similarities that are greater than those shared by the dialects of Arabic. And yet, despite the initial noise and difficulties, speakers of Arabic dialects always manage to communicate in the end, or at least to make themselves understood. In our view, the explanation lies in morphosyntax.

Keywords: Arabic dialects, Inter-comprehension, Learning, Romance languages, Syntax.

Comparées aux dialectes de l'arabe, pourquoi les langues romanes sont-elles considérées comme des langues indépendantes à part entière ?

Résumé:

Dans le présent écrit nous essayons de comprendre pourquoi les locuteurs des langues romanes telles que le français, l'espagnol et l'italien se trouvent dans l'incapacité de communiquer alors que leurs langues présentent d'énormes similarités lexicales entre elles. Des similarités lexicales plus importantes par rapport à ce que les dialectes de l'arabe partagent entre eux. Et pourtant, les locuteurs des dialectes arabes, et malgré les bruits et les difficultés du début, arrivent toujours en fin de compte à communiquer ou du moins à se faire comprendre. A notre sens, l'explication doit être cherchée au niveau morphosyntaxique.

Mots clés: Apprentissage, Dialectes arabes, Intercompréhension, Langues romanes, Syntaxe.

Introduction

La question principale que nous nous posons dans cet article c'est « pourquoi les langues romanes sont-elles considérées comme des langues à part entière et non pas comme de

590 | Bendaoud Mohamed Lamine Compared With The Dialects Of Arabic, Why Are Romance Languages Considered To Be Independent Languages In Their Own Right?

simples variantes d'une même langue comme tel est le cas pour les différents dialectes et parlers arabes qui, malgré les différences énormes qu'ils présentent au niveau de la surface (principalement le lexique et la prononciation), il est difficile de les considérer comme langues différentes étant donné que les locuteurs de l'une ou de l'autre, arrivent tant bien que mal à se comprendre mutuellement, non sans difficultés certes, mais il suffit toutefois d'un peu de temps d'acclimatation (quelques semaines, voire quelques jours parfois) pour que les bruits de communication se dissipent complètement.

Cela dit, il faut savoir que chacun des parlers arabes (Algérien, Égyptien, Syrien, etc.) est radicalement différent de ce que l'on appelle communément l'arabe standard ou l'arabe classique.

Exemple :

1. Kayfa haalouka ya rajoul ? limadha laa ta'ti haatihi el ayaam ? (Arabe standard)
Izayek ya raaguil ? inta lih ma bi tguich (el youmine doul + el ayaam di) ? (Égyptien)
Kif haalek ya zalama ? liih ma âm tiji ha el ayam? (Syrien)
Wech rak ya raajel ? âlah makech tji hadhou lyaamaat ? (Algérien)
Comment vas-tu (bonhomme) ? Pourquoi tu ne viens pas ces jours-ci ?

L'exemple ci-dessus (01) nous montre très clairement les différences énormes entre les différents énoncés, et pourtant, cela n'a pas empêché nos vieilles grand-mères en Algérie¹ de comprendre et de suivre les feuilletons télévisés égyptiens d'abord, puis à partir des années 90, syriens, jordaniens, koweïtiens, saoudiens, etc.

Nous voulons à travers cela, trouver une explication au fait que les langues romanes ne soient pas aussi faciles à apprendre pour les locuteurs de l'une ou de l'autre.

En fait, que ce soit dans le domaine de la traduction ou bien dans le domaine de l'apprentissage des langues étrangères, il y a une question qui se pose presque souvent et de manière – à notre sens- très légitime : c'est le problème de différences et de similitudes avec la langue maternelle du locuteur ou de l'apprenant selon le cas. À savoir que cette dernière représente le socle à partir duquel on fait les premiers pas, et ce de manière incontournable, car il s'agit là du seul outil disponible qui permet de comprendre une description du monde.

Outre le problème des différences lexicales, auxquelles l'apprenant s'attend de manière tout à fait naturelle, il y a le gros problème des différences d'ordre syntaxique.

Nous qualifions ce dernier de grosse difficulté car les structures syntaxiques sont liées à une certaine logique propre à la langue concernée. Il s'agit en fait, de patterns syntaxiques sur les quels l'apprenant construit ses propositions (énoncés) en langue étrangère.

¹ Pour la plupart, elles n'ont jamais été à l'école et la minorité scolarisée avait fait l'école française. Nous disons cela pour rappeler qu'elles n'ont jamais été au contact de la langue arabe standard.

Contrairement à cela, le problème du lexique est juste une question de mémorisation de nouvelles unités linguistiques (items) qu'il est invité à employer à la place des unités préexistantes dans son répertoire lexical en langue maternelle. L'exemple qui suit portant sur l'espagnol et l'italien par rapport au français, illustre parfaitement cela :

- 2. Fra : Pierre **a invité** Jean (pour son anniversaire).
- Esp : Pierre **invitó a** Jean (para su cumpleaños).
- Ita : Pierre **ha invitato** Jean (per **il** suo compleanno).

Dans l'exemple dessus-cité, nous voyons très clairement les similitudes lexicales pour ce qui est du verbe employé (inviter vs invitar), cependant, cela est loin de résoudre le problème pour un apprenant francophone.

En fait, l'apprenant francophone en espagnol sera confronté à deux autres difficultés de taille. Primo, l'emploi en espagnol d'une préposition pour introduire l'objet du verbe alors qu'en français, le complément du verbe est introduit directement. Pour un francophone, l'emploi d'une préposition ici peut même sembler contre-intuitif.

Dans une seconde étape, l'apprenant francophone en espagnol aura à justifier le non recours au passé composé comme tel était le cas pour le français².

Pour les apprenants francophones de l'italien, certes, le problème du passé composé ne se pose pas, toutefois, ils auront du mal à justifier l'emploi d'un déterminant (il ≈ le) devant le SN (suo compleanno) qui contient déjà un autre déterminant (suo ≈ son) [voir les déterminants dans G. Gross (2012), Manuel d'analyse linguistique, Villeneuve d'Ascq, Septentrion, collection Sens et structures, 369 pages.]

Il s'agit là de l'emploi d'un article défini devant un adjectif possessif, c'est-à-dire, le recours à deux déterminants (il et suo) pour un même substantif (compleanno). Pour un apprenant francophone cela semble contre-intuitif et n'aura aucune chance d'être accepté par son système de croyances cognitif (Voir BLANC N & BROUILLET D (2005). Comprendre un texte : L'évaluation des processus cognitifs, Paris, Press Editions.).

A vouloir justifier cela, nous ne pouvons trouver aucune explication logique ou rationnelle. La seule chose que nous pouvons dire c'est qu'il s'agit de constructions syntaxiques propres au système des deux langues en question, en d'autres termes, l'espagnol et l'italien ont chacun sa propre logique (Voir DE SAUSSURE Ferdinand, 1972).

En effet, dans sa tentative de vouloir construire des énoncés dans la langue cible, l'apprenant fait généralement appel à ses connaissances en langue maternelle (savoir déclaratif) et essaye de les appliquer à la langue d'apprentissage. En d'autres termes, il

² Ce qui viendra peut-être compliquer davantage la tâche pour un apprenant francophone en espagnol, c'est le fait que le passé composé existe bel et bien en espagnol (*el pretérito perfecto compuesto*), mais c'est plutôt l'usage qui dicte ici le recours au passé simple (*el pretérito perfecto simple [indefinido]*).

puise les règles grammaticales dans son interlangue (Voir BESSE H. & PORQUIER R 1984, 2006) qui n'est pas encore en mesure d'assurer une activité cognitive inférentielle appropriée (le savoir procédural).

Anderson, dans son ouvrage l'Architecture de la Cognition (ANDERSON, J.R. (1982), *The Architecture of Cognition*, Cambridge, Mass. Harvard U.P.), dira à ce propos que « [...] On peut traduire une règle d'action (règle procédurale) sous forme verbale en la représentant comme une inférence pratique : si X (antécédent), alors fais Y (conséquent). Dans le cas d'une langue étrangère, il pourrait s'agir d'une règle formelle du genre "si le but est de générer le pluriel d'un substantif, alors ajoute S ». (Cité dans GRIGGS P, CAROL R. ET BANGE P., 2002).

Si nous voulons parler en termes de tables syntaxiques définitives des verbes inviter (fra : table 11 du lexique-grammaire du LADL) et invitar (esp), nous dirons qu'ils doivent appartenir chacun à une table différente, car chaque verbe, aura dans sa langue, des propriétés combinatoires différentes.

$N_0 V N_1 (W)$

$N_0 V \text{Prép} N_1 (W)$

Contrairement à cela, dans la plupart des dialectes arabes, nous allons trouver que la structure définitive des verbes correspondant au verbe inviter (yadeû/yaâzim/yaâradh) est la même étant donné qu'ils sont tous construits syntaxiquement de la même manière [$N_0 V N_1 (W)$] :

3. Pierre daâ Jean (ila îid milaadihi). (Arabe standard)
Pierre âzam Jean (li âid milaadu). (Égyptien)
Pierre âradh Jean (l îid milaadu). (Algérien)

Cela nous renvoie encore une fois à la conception (ou la théorie) de M. Gross et de son laboratoire LADL qui fait qu'on ne peut jamais prévoir logiquement ou rationnellement ce qu'une langue donnée puisse nous proposer comme constructions syntaxiques. Le seul moyen de le savoir c'est de répertorier l'ensemble de ces constructions en se basant sur l'usage que les locuteurs natifs en font (Voir GROSS M. et LECLERE Ch. 1992). Cet inventaire doit se faire en termes de constructions définitives (qui peuvent éventuellement subir des transformations et des modifications telles que l'effacement, déplacement, pronominalisation, etc.).

Donc, pour revenir à notre sujet, nous avançons l'hypothèse que ce qui fait la différence entre deux langues de la même famille (plus particulièrement cousines) c'est beaucoup plus les structures syntaxiques ainsi que les morphèmes grammaticaux de nature fonctionnelle (communément appelés mots-outils tels que : prépositions, conjonctions, pronoms, déterminants, etc.). Pour ce qui est de ces derniers, et même si, dans certains

cas, il semble y avoir des ressemblances lexico-sémantiques, il est toutefois à noter que, des divergences surgissent quant à leur mise en œuvre.

Bien évidemment, le lexique et la prononciation, comptent, mais nous les considérons comme des aspects secondaires, car ils ne sont pas dans le cœur des différences, ou autrement dit, ils n'empêchent pas qu'il y ait une certaine intercompréhension entre les locuteurs de langues cousines surtout quand le contexte est bien défini.

D'ailleurs, dans le cas de situations de communications verbales authentiques (réelles) entre locuteurs parlant des variétés linguistiques de la même langue (le cas des dialectes de l'arabe), l'apprentissage de nouveaux mots (items) se fera d'une manière tout fait naturelle, pour ne dire, automatique. Très souvent, il suffit juste de connaître la réplique ou la réponse que donnera l'un des interlocuteurs pour savoir exactement de quoi on parle. A titre d'illustration, dans l'exemple :

4. Locuteur 1 : Kif el saalfa? Littéralement : [comment la parole ?] (Saoudien)
Wech rak ? Littéralement : [comment tu es ?] (Algérien)
Comment vas-tu ?

Locuteur 2 : bi khir, elhamdulillah. (Saoudien)
b khair, el hamdoullah (Algérien)
Ça va bien Dieu merci

Dans de telles situations, un locuteur algérien, et même s'il n'avait jamais rencontré les termes (el saalfa), saura à partir de la situation d'énonciation et de la réponse (bi khir, el hamdulillah) que le premier (locuteur 1) demande son vis-à-vis (locuteur 2) ou de ses nouvelles. Bien évidemment avec la répétition et les occurrences des termes dans le discours, l'apprentissage se stabilise et la compréhension devient de plus en plus fluide.

L'exemple ci-dessus, pourrait représenter la preuve que la différence du lexique et de la prononciation entre des individus parlant des variantes dialectales de la même langue ne sont pas un handicap majeur à une intercompréhension mutuelle.

Prenons un autre exemple, cette fois, il s'agit de deux variantes du parler algérien, celle de Annaba et celle d'Oran. En fait, il s'agit de deux villes distantes l'une de l'autre de près de 1000 km. C'est un peu la distance qu'il y a entre Strasbourg et Budapest en passant par cinq pays différents et où il y a au moins trois familles de langues différentes (romanes, germaniques et salves).

Si nous comparons le parler d'Oran et celui de Annaba, nous trouverons que le lexique employé quotidiennement ainsi que l'articulation des phonèmes sont très différents et pourtant, dans une situation réelle de communication, les locuteurs de l'un et de l'autre,

594 | Bendaoud Mohamed Lamine Compared With The Dialects Of Arabic, Why Are Romance Languages Considered To Be Independent Languages In Their Own Right?

arrivent plus ou moins à se faire comprendre et de communiquer dès le premier contact (peut être après plusieurs tentatives). Il suffira plus tard de quelques jours, pour que l'intercompréhension devienne parfaite. Exemple :

5. Rani nkaareâ lek fi el-kant (Oran).

Hani nestana fik fi el-chouka. (Annaba)

Je t'attends au coin (de la rue).

Littéralement : [je suis en train d'attendre (à toi) dans le coin]

A vouloir comparer les deux énoncés (les deux propositions), nous trouverons que le lexique est radicalement différent : verbes : nkareâ vs nestana [attendre]. Le substantif dans le complément adverbial el-kant vs el-chouka [le coin]. Sans oublier la manière d'articuler les phonèmes qui, elle aussi, est très différente.

La seule chose qui reste inchangée c'est les morphèmes de nature grammaticale :

H#ani/ R#ani [je suis] (même item articulé différemment)

Le k dans [le#k et fi#k] (à#toi)

La préposition fi (souvent rendue en français par la préposition dans)

Nous pouvons également citer l'exemple du public algérien face aux programmes télévisés des pays arabes de l'orient (Égypte, Syrie, Jordanie, Arabie Saoudite, etc.). Pour les Algériens des années 70 et 80, c'était des codes radicalement différents de ce qu'ils connaissaient, à commencer par le lexique qui est loin d'être familier, sans oublier l'articulation des phonèmes, et pourtant ils arrivaient tout de même à suivre les programmes et à s'adapter à ce nouveau code linguistique. Et pas seulement, en l'espace de quelques jours, ils deviennent capables de l'employer en l'imitant.

A ce niveau-là, nous nous demandons pourquoi cela n'est pas possible pour des locuteurs de langues aussi proches que l'espagnol, le portugais, l'italien et à un degré moindre, le français ?

Dans une tentative de comprendre cela, nous allons essayer dans la suite de cet article de montrer que, en termes de quantité, ce qui différencie les langues cousines est beaucoup moins important que ce qui les associe (surtout en termes de lexique), mais c'est justement la nature syntaxique de ce peu qui les différencie qui en fera des langues tout à fait différentes.

En tant que locuteur bilingue (arabe - français) et apprenant de langues étrangères (principalement l'anglais, l'espagnol et l'allemand), j'ai pu faire quelques remarques d'ordre linguistique qui pourraient être très utiles dans le domaine de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères et peut-être même dans le domaine de la traduction.

595 | Bendaoud Mohamed Lamine Compared With The Dialects Of Arabic, Why Are Romance Languages Considered To Be Independent Languages In Their Own Right?

Dans cet article, je vais me focaliser essentiellement sur les différences syntaxiques majeures entre le français et l'espagnol (et à un degré moindre l'italien), car à notre sens, ce sont ces différences-là qui ont fait qu'on soit face à des langues différentes et non de simples variantes d'une même langue.

A notre sens, ce qui ferait la différence entre les langues, en plus du lexique, des phonèmes retenus et de la prononciation, c'est beaucoup plus les éléments liés au volet syntaxique. En effet, il est plus facile de mémoriser de nouveaux mots que de changer des structures syntaxiques profondément ancrées dans la mémoire procédurale de l'apprenant ou du locuteur³ (Voir Blanc, N. et Brouillet, D., 2003).

1. Les morphèmes de nature grammaticale (mots outils).

D'abord, les mots grammaticaux, ou en termes plus précis, les morphèmes de nature grammaticale tels que les pronoms, les prépositions, les conjonctions, etc. Bien évidemment, leur emploi et leurs combinaisons sont également sujets de différences entre les langues concernées.

- L'effacement de certains pronoms personnels quand ils occupent la fonction de sujet du verbe :

6. J'ai travaillé hier

Trabajé ayer (esp)

Ho lavorato ieri (ita)

7. Nous avons (avons)[organisé] une fête.

Tuvimos una fiesta. (esp)

Avevamo organizzato una festa. (ita)

8. Sais-tu que Max est revenu ?

¿Sabes que Max regresó? (esp)

Sai che Max è tornato? (ita)

9. Ils sont tous morts pendant (durant) la guerre

Todos murieron durante la guerra (esp)

Morirono tutti durante la guerra (ita)

- Les différences morphologiques et syntaxiques de certaines prépositions ;

³ A titre illustratif, malgré la parenté existante entre la langue allemande et l'anglais (deux langues germaniques), beaucoup d'anglophones affirment avoir de grosses difficultés à apprendre l'allemande et ce à cause des différences morphosyntaxiques énormes qu'elle présente par rapport à la langue anglaise. Il s'agit en fait d'une grammaire de cas qui rend complexe ses règles morphosyntaxiques. D'ailleurs, Mark Twain (écrivain américain) pour rappeler cette difficulté, disait que « *La langue allemande devrait être doucement et respectueusement mise de côté parmi les langues mortes, car seuls les morts ont le temps de l'apprendre.* ».

Exemples :

- Pour exprimer l'agent de l'action exprimée par le verbe par vs por vs da :

10. Le bâtiment (l'édifice) a été construit **par** un Anglais

El edificio fue construido **por** un inglés (esp)

L'edificio è stato costruito **da** un inglese (ita)

- Pour exprimer le but et l'intention pour vs por vs per :

11. Il le fait **pour** l'argent

lo hace **por** dinero(esp)

lo fa **per** denaro (ita)

- Toujours pour exprimer le but et l'intention pour vs para vs per :

12. Il apprend l'allemand **pour** pouvoir travailler en Allemagne.

aprende alemán **para** poder trabajar en Alemania (esp)

impara il tedesco **per** poter lavorare in Germania (ita)

Nous remarquons déjà que pour l'espagnol, il y a une deuxième préposition qui exprime le but, mais les deux sont rendues en français par pour et en italien par per.

2. La combinatoire de certains verbes.

Il y a également l'aspect combinatoire syntaxique des verbes. Par exemple, en ce qui concerne la transitivité, nous trouvons des verbes qui sont transitifs directs dans leur langue d'origine tandis que leurs équivalents dans les langues cibles sont indirects (ou la langue d'apprentissage). Cela est le cas pour les verbes manger et inviter en français.

Exemples :

13. Je vais manger qqch

Voy **a** comer algo (esp)

Vado **a** mangiare qualcosa (ita)

14. Il a invité toute la famille

invitó **a** toda la familia (esp)

Ha invitato tutta la famiglia (ita)

Dans ce dernier exemple, seul le verbe espagnol invitar avait eu recours à l'emploi d'une préposition et ce contrairement à l'exemple (13) où le verbe italien mangiare (tout comme comer) avait eu besoin d'une préposition pour former son complément.

3. Souplesse morphosyntaxique de certains verbes usuels.

597 | Bendaoud Mohamed Lamine Compared With The Dialects Of Arabic, Why Are Romance Languages Considered To Be Independent Languages In Their Own Right?

On peut également citer la souplesse morphosyntaxique de certains verbes par rapport au français :

Par exemple : En espagnol, au lieu d'employer le pronom personnel comme en français, certains verbes tels que dormir se conjuguent dans certains cas avec le pronom réfléchi. Cela ne peut qu'accentuer davantage la confusion dans l'esprit d'un apprenant francophone débutant :

15. Je vais dormir tôt parce que j'ai un examen demain

Me voy a dormir temprano porque mañana tengo examen. (esp)

Vado a dormire presto perché domani ho un esame. (ita)

4. Rigidité syntaxiques de certains éléments de la phrase.

En parlant de souplesse, nous pouvons également évoquer la rigidité syntaxique de certains éléments de la phrase tels que le complément adverbial en espagnol (souvent en italien) qui a tendance à toujours se placer au début de la phrase.

Exemple :

16. Il n'est pas permis de boire de l'alcool en Arabie Saoudite.

En Arabia Saudí no está permitido beber alcohol. (esp)

In Arabia Saudita non è consentito bere alcolici. (ita)

5. Divergences lexicales entre les mots usuels.

En effet, nous trouvons que la forme lexicale des mots usuels en français (ou ce qu'on appelle communément les mots fréquents dans l'usage) est souvent très différente par rapport aux autres langues romanes, plus spécialement, l'espagnol.

Exemples :

Français	Espagnol
Certains verbes	
Parler	Hablar
Manger	Comer
Marcher	Caminar
Lire	Leer
Arriver	Llegar
Voyager	Viajar
Mettre	Poner
Häir	Odiar
Vouloir	Querer
Porter	Llevar
Monter	Subir
Certains adverbes	
En Haut	Arriba
En Bas	Abajo

598 | Bendaoud Mohamed Lamine Compared With The Dialects Of Arabic, Why Are Romance Languages Considered To Be Independent Languages In Their Own Right?

Derrière	Tras
Devant	Delante
Aujourd'hui	Hoy
Demain	Mañana
Certains Adjectifs	
Courageux	Valiente
Beau	Hermoso
Petit	pequeño
Bleu	azul
Certains substantifs	
Femme	Mujer
Homme	Hombre
Garçon	Chico
Fils	Hijo

Les exemples que nous venons de donner ci-dessus sont seulement à titre illustratif et non pas un argument pour expliquer la difficulté d'intercompréhension entre les locuteurs des deux langues en question.

Certes, le sens commun a tendance à croire que si ces mots usuels ne sont pas partagés, l'intercompréhension devient très difficile, voire impossible. Toutefois, selon notre point de vue, cela ne peut en aucun cas être une justification du phénomène dessus-cité car, nous réitérons notre hypothèse que ce n'est pas la forme lexicale des mots qui pose problème, mais plutôt le comportement morphosyntaxique de ces derniers. Par exemple, si on prend en arabe le verbe parler \approx yatakalamu, on trouve qu'il prend des formes lexicales différentes d'un dialecte à un autre. Il est rendu par yahdar dans le parler algérien, yedoui marocain, yssoulef (certains pays du Golfe), etc.

Ou encore vouloir \approx youridou (arabe standard), il est yecheti/ yhawas/ yebghi en algérien, yebeghi en marocain, yebbi en Lybie, yaôuz en Egyptien, yriid ou yaabi dans certains pays du Golfe, etc.

Exemple :

17. **Haab/ baghi nahdar** mâak âla el karossa li **haab/baghi** nechriha (Algérien)

Aawiz atkalim wayaak âla el ârabya li **âawiz** achteriha (Egyptien)

Baghi nedoui mâak âla tomobile li **baghi** nechriha (Marocain)

Aabi netkalam mâak âla el sayaara li **aabi** achteriha (Lybie)

Badi atkalam maâk âla el ârabya li **badi** achteriha (Syrien)

Ariid assoulef maâk âla el sayaara li **ariid** achteriha (Saoudien)

Je veux vous parler de la voiture que je voudrais acheter.

Or, cette différence dans la forme lexicale des verbes en question n'a jamais posé un gros problème d'intercompréhension du moment que leur comportement syntaxique est resté le même dans tous les parlers précédemment cités.

Dans l'exemple dessus-cité, en plus des verbes (youridou ≈ vouloir et yatakalamu ≈ parler) qui prennent à chaque fois une forme lexicale différente, il y a aussi d'autres mots clés qui sont différents d'un dialecte à un autre :

Voiture ≈ karossa, ârabya, tomobile, sayaara
Parler ≈ yahdar, yetkalam, yedoui, yessoulef.

Toutefois, certains items sont restés inchangés dans toutes les constructions dialectales arabes (équivalentes) dessus-citées :

La préposition et le pronom de 2^{ème} pers. **maâa+k/** weyaa+k (variante égyptienne de maâak) ≈ avec toi.

La préposition **âla** est la même dans tous les énoncés.

Le pronom relatif **elli** (elladhi en arabe standard) ≈ que.

Le verbe **yachetari** (yechri/ yechteri) ≈ acheter.

Il s'avère que ce sont ces items-là (morphèmes grammaticaux) qui ont maintenu l'ossature syntaxique de la construction de base commune et qui ont, dans un deuxième temps, permis l'intercompréhension entre les locuteurs des différents parlers arabes cités.

A propos du lexique apparenté, on peut également citer le cas de la langue anglaise par rapport à la langue allemande. Deux langues dont le lexique est très apparenté mais malgré cela, l'intercompréhension entre deux locuteurs natifs (en allemand et en anglais) s'avère compliquée, voire impossible. Cela serait dû au fait que la syntaxe des deux langues soit très divergente⁴ ce qui fait que l'ordre des constituants de la phrase soit très différent entre les deux langues. Nous trouvons également en allemand, les verbes à particules (Trennbare Verben) qui paraissent similaires aux phrasal verbs en anglais, mais qui se comportent syntaxiquement d'une manière très différente.

Conclusion

En guise de conclusion, nous espérons avoir contribué ne serait-ce que de peu à clarifier en amont les difficultés que peuvent rencontrer les apprenant dans leur périple d'apprentissage des langues étrangères.

⁴ L'allemand est une langue qui a gardé la grammaire du cas [une grammaire similaire à celle de l'arabe classique].
600 | Bendaoud Mohamed Lamine Compared With The Dialects Of Arabic, Why Are Romance Languages Considered To Be Independent Languages In Their Own Right?

En effet, nous avons mené cette étude dans le but de contribuer à une meilleure compréhension du fonctionnement des langues – plus spécialement les langues dites romanes – en vue de les exploiter ultérieurement par les spécialistes dans des situations réelles d'enseignement/apprentissage de langues étrangères.

Certes la question des difficultés et des contraintes d'intercompréhension entre locuteurs de langues cousines reste un sujet très délicat étant donné que les paramètres qui y sont liés peuvent être de natures très diversifiées, toutefois, pour expliquer cela – ne serait-ce qu'en partie - et comme nous venons de le voir, l'aspect syntaxique, reste à notre sens, le volet le plus important.

Les explications et plus spécialement les exemples que nous avons avancés, montrent d'une manière très claire comment la structure des phrases joue un rôle crucial dans la facilitation ou la complication de la tâche aux apprenants. D'ailleurs, il est plus facile à un Italien d'apprendre l'espagnol qu'à un Français. Pourquoi ? C'est grâce aux similitudes syntaxiques ainsi que le comportement morphosyntaxique des unités usuelles ou fréquentes dans les deux langues en question (verbes, adverbes, prépositions, etc.)

Comme solution, et à la lumière de ce que nous venons de voir, nous proposons à ce qu'il y ait dans les langues romanes un travail similaire à ce qui a été fait en français par Gross. M. et son Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique (LADL). Pour pouvoir comparer ces différentes langues, et du coup, mieux comprendre leur fonctionnement, il faudrait – pour ces langues - répertorier et mettre au clair les différentes constructions définitives des parties du discours, plus spécialement le verbe qui reste l'élément le plus important dans la phrase.

Bibliographie :

1. Anderson, J.R. (1982), *The Architecture Of Cognition*, Cambridge, Mass. Harvard U.P.
2. Besse H. & Porquier R (1984, 2006), *Grammaire Et Didactique Des Langues*, Editions Hatier.
3. Blanc, N. & Brouillet, D. (2003), *Memoire Et Compréhension : Lire Pour Comprendre*, La Nouvelle Imprimerie Laballery, 58500, Clamecy, 192 Pages.
4. Blanc, N. & Brouillet, D (2005). *Comprendre Un Texte : L'évaluation Des Processus Cognitifs*, Paris, Press Editions.
5. De Saussure, Ferdinand (1972), *Cours De Linguistique Generale*, Paris, Seuil.
6. Gross, Gaston (2012), *Manuel D'analyse Linguistique*, Villeneuve D'ascq, Septentrion, Collection Sens Et Structures, 369 Pages.
7. Gross, M. & Leclere Ch. (1992). *La Definition Des Tables Syntaxiques Du Lexique-Grammaire*, (Int1.Doc 891001/920509).
8. Riegel M. & Al. (1994). *Grammaire Methodique Du Français*, Paris, Puf.
9. Da Silva, M. & Pineira-Tresmontant, C., (1998), *La Grammaire Espagnole*, Paris, Hatier, 352 Pages.

601 | Bendaoud Mohamed Lamine Compared With The Dialects Of Arabic, Why Are Romance Languages Considered To Be Independent Languages In Their Own Right?

10. Merger Leandri, Marie-France (2002), Grammaire Italienne, Bordas, 191 Pages.

Articles :

GRIGGS P, CAROL R. & BANGE P. (2002), « La dimension cognitive dans l'apprentissage des langues étrangères ». In revue française de linguistique appliquée, N° 02, Vol. IIV, PP.17-29.

<https://shs.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2002-2-page-25?lang=fr&tab=texte-integral>
<https://shs.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2002-2-page-25?lang=fr&tab=texte-integral>

Sitographie :

<https://espagnolpratique.com/grammaire-espagnole-pdf>

<https://espanol.lingolia.com/fr/grammaire>

<https://www.italie-infos.fr/langue/langue-grammaire0.htm>